

Québec français



La vie est si fragile

Gilles Perron

Number 156, Winter 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61428ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Perron, G. (2010). Review of [La vie est si fragile]. *Québec français*, (156), 98–99.

La vie est si fragile

PAR GILLES PERRON*



LES HEUREUX PERDUS
LES HEUREUX PERDUS
 Nomade, 2009

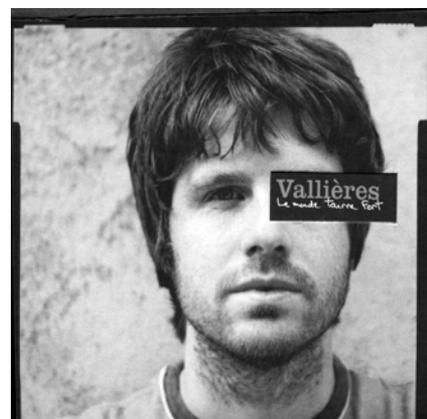
Il est triste d'être obligé, en même temps qu'on salue l'originalité d'un nouveau groupe, d'en regretter en même temps la disparition probable : en effet, Marylène Hains, chanteuse, compositrice et principale parolière du groupe Les Heureux Perdus, qui en était l'âme depuis quatre ans, s'est enlevé la vie quelques semaines à peine après le lancement de leur premier disque. Pour l'heure, on pourra difficilement ne pas entendre avec une émotion particulière la chanteuse répéter avec conviction, dans la très belle « Victoire », que « la vie est plus forte que la mort » ; ou encore, ne pas remarquer l'impératif qu'elle renforce, dans « Beauté difficile », en allongeant le dernier mot lorsqu'elle proclame : « À nous de rester *vivants* ! ». Dans la seule reprise faite par le groupe, elle demandait, à la suite de Louise Forestier : « Pourquoi chanter quand il y a tant à faire ? » Le nom du groupe, ayant valeur d'oxymore, était déjà un élément de réponse à cette question, avec cette belle idée que, même perdu (au propre comme au figuré), on peut trouver le bonheur. Leurs airs tiendraient, selon leurs propres mots, du « folk rock alternaïf », ce qui, incluant les influences néo-trad (autre oxymore !), les définit assez bien : leur musique, c'est la rencontre de la fête et du tragique, ce qui s'entend dans

les notes comme dans les mots. Et ainsi, le meilleur hommage que l'on pourrait rendre à Marylène Hains, socialement engagée, qui enseignait la philosophie au Cégep de Sainte-Foy, ce serait de prêter attention à ses mots, qui évaluent la portée d'une vie, la nécessité de « bouger toujours infiniment plus loin ° Jusqu'à des confort à déranger » (« Beauté difficile »).

LE MONDE TOURNE FORT
VINCENT VALLIÈRES
 Spectra Musique, 2009

Vincent Vallières, toujours fidèle à sa manière peaufinée au fil du temps, semble rejoindre un public un peu plus vaste chaque fois qu'il propose un nouveau disque, *Le monde tourne fort* étant son cinquième depuis son *Trente arpents* de 1999. « L'espace et le temps » n'est pas ici qu'un titre de chanson, mais une réaffirmation de ce qui structure l'univers de Vallières : « Si t'es l'espace ° Je suis le temps [...] Si t'es la route ° Je suis le vent ». La simple lecture de quelques autres titres annonce par ailleurs ce programme : « Entre partout et nulle part », « Le temps est long », « L'espace qui reste »... La formule énumérative, qu'il reprend dans quelques chansons, sert bien le propos de « Février », ce « maudit mois malfaisant » d'un hiver « qui n'en finit pas » de finir ; ou encore, à la manière de Plume Latraverse (dont il a d'ailleurs déjà repris « Salusoleil » sur un

disque précédent), il usera avec efficacité de la formule anaphorique « en attendant » dans la chanson « Le temps est long ». Il y a, chez Vallières, une sorte de sérénité qui transcende les déceptions et les ruptures vécues par certains de ses personnages : la sensation de manque (« T'es partie avec une partie de moi ») est atténuée, dans la même chanson, par l'intuition que « sûrement que dans un temps ° S'effacera notre histoire » (« Le monde tourne fort »). On peut bien se poser la question : « Pourquoi ce qui nous unit ° Nous sépare à la fois ? » (« L'espace qui reste »), il n'empêche que, dans cet espace-temps où le bonheur est accessible à qui sait le saisir, « On va s'aimer encore ° Au bout de nos doutes ° Au bout de la route ° Au-delà de la mort » (« On va s'aimer encore »).



NUL SI PAS DÉCOUVERT

GÉRALD GENTY

Wagram, 2009

Gérald Genty, c'est un jeune chanteur français qui, comme plusieurs de ses contemporains, raconte ses histoires en passant par l'humour et, dans son cas particulier, par le jeu de mots et le calembour. Inspiré par Bobby Lapointe, admirateur de Raymond Devos, lorsqu'on l'écoute chanter, de sa voix haut perchée, on le situe plutôt quelque part entre Gilbert Laffaille et Mathieu Chédid (M). À première vue, à la première écoute, les textes sembleront légers, les mots auront l'air de privilégier le son au sens, et le plaisir de l'écoute, s'il se fait paresseux, pourra en masquer l'intérêt. Ainsi de ce vélo, compagnon qui sera avec le cycliste jusqu'à la fin, quand sera venu le temps de faire « le grand saut » : « Et si on m'enlevait mon vélo ° C'est comme si on m'enlevait l'eau ° De mon sirop à l'eau ° L'huile de mes sardines à l'huile ° L'air de ma chambre à air » (« Mon vélo »). Mais il y a presque toujours matière à réflexion dissimulée sous les jeux : les amis qui prennent des routes différentes (« Mes amis, des agrégés »), l'artifice des excès de soleil (« L'atelier moicramé »), ou alors « La retraite » encore très lointaine (« J'ai pas les ronds ° J'ai pas les rides »). Si Genty se déclare *Nul si pas découvert*, il court peu de risque, puisque ses chansons trouvent volontiers preneur dans son pays. Pour lui épargner la nullité appréhendée ici, on pourra avec plaisir découvrir à son tour celui qui, sur son précédent disque (2008), se présentait comme *Le plus grand chanteur de tout l'étang* !

LA RÉINCARNATION

PIERRE CHATILLON

Éditions Grands Arbres, 2008

Pierre Chatillon, poète, romancier, nouvelliste, musicien, a décidé de tâter de la chanson après avoir mis en musique un de ses poèmes, « Un jour je partirai », récité puis chanté *a capella* sur le disque. De la trentaine de chansons issues de cette veine créatrice, dix-neuf trouveront place sur *La réincarnation*, un disque qui semble sorti d'une autre époque, ne serait-ce que par la manière très classique qu'a l'auteur de poser sa grosse voix, laquelle prend,

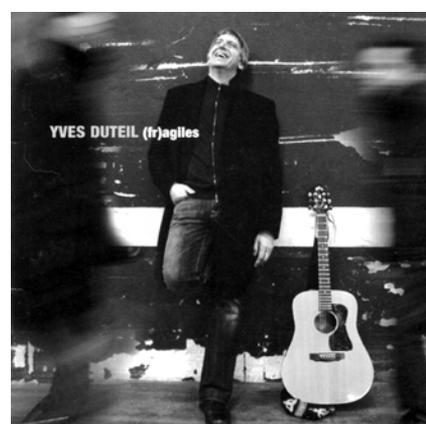
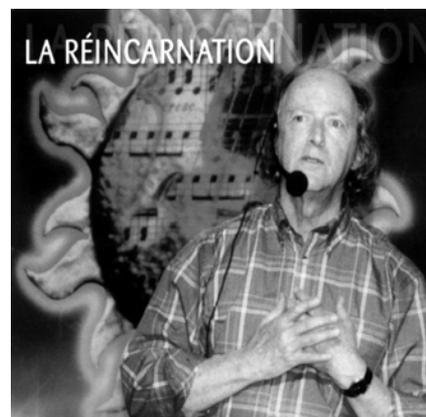
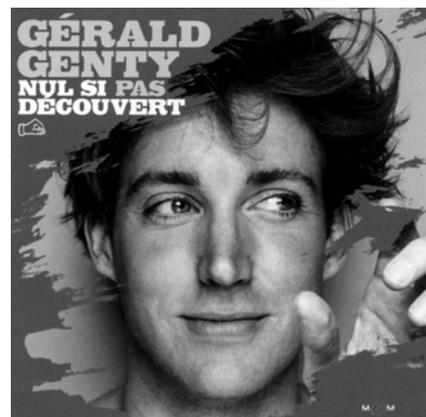
dans les premières chansons surtout, des intonations de curé, pour se situer ensuite quelque part entre Félix Leclerc et Plume Latraverse (dans sa manière plus sérieuse). Poète, Chatillon s'est attaché à la nature, et ses poèmes-chansons ne se distinguent de ses poèmes habituels que par la structure : on y trouve les images d'oiseaux, de rivières, de forêts et de lumière qui lui sont chères. Dans la chanson éponyme, avec humour, il s'imagine même réincarné dans une forme animale, en oiseau, en chat, en tortue ou même en cochon, car « N'importe quoi vaut mieux que d'être mort ». Ses textes sont donc autant d'hymnes à la vie, des appels à l'immortalité que confèrent les éléments, par quelqu'un qui, dans son dernier vers chanté, « ouvre [son] cœur au bonheur ». Par sa nature même, malgré tout plus proche de la poésie mise en musique que de la chanson (au contraire des *Douze hommes rapaillés* qui ont su faire de véritables chansons à partir des poèmes de Gaston Miron), *La réincarnation* risque peu de rejoindre un large public. C'est surtout le disque d'un poète qui veut se survivre, et qui aura trouvé, en plus de ses livres, une manière de laisser la trace de sa voix.

(FR)AGILES

YVES DUTEIL

Musicor, 2009

Il y avait bien longtemps qu'Yves Duteil avait enregistré un disque de nouvelles compositions, le dernier remontant à 2001 (*Sans attendre*). On le retrouve inspiré, ayant « retrouvé le plaisir d'achever un texte, d'y poser des notes » (cahier d'accompagnement), pour le bonheur de tous ceux, dont je suis, qui apprécient son jeu de guitare classique, ses textes poétiques, classiques aussi, qui font de Duteil, lorsqu'il sait se hisser à la hauteur de son talent, un magnifique porteur de mots dans « la langue de chez nous ». On retrouve encore l'enfance, accompagnée (« Fragile », « Si j'étais ton chemin... ») ou nostalgique (« Madame Sevilla »), mais aussi celle qui survit à la tragédie (« Deux enfants du Tamil Nadu ») ; et l'amour, comme à son habitude, ne se conçoit que dans la durée (« Les amours fanées », « Si j'entraîrais dans ton cœur »). Mais aussi, avec un cynisme qu'on



lui connaît peu, il sait illustrer la fragilité de la fraternité rêvée : « Pour les dégâts collatéraux ° S'adresser au dernier bureau ° Au comptoir des bonheurs perdus ° Le guichet ne désemplit plus » (« Ma terre humaine »). Agile, fragile, Yves Duteil, est à son mieux : il a peut-être enfin trouvé, comme Claude Nougaro à qui la dernière chanson est dédiée, « La note bleue, le mot juste, ° En accord parfait » (« La note bleue »). □

* Cécep Limoilou